CYLIANI, *Hermès svelato, dedicato alla posterità*

Ida Merello

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11874>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11874

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 149

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Ida Merello, « CYLIANI, *Hermès svelato, dedicato alla posterità* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 17 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11874>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

CYLIANI, *Hermès svelato*, dedicato alla posterità

Ida Merello

RÉFÉRENCE

CYLIANI, *Hermès svelato, dedicato alla posterità*, introduzione traduzione e note di Massimo Marra, in appendice l'edizione originale del 1832, Roma, Edizioni Mediterranee, 2017, 168 pp.

- 1 Voilà un livre remarquable, qui nous est offert par le spécialiste italien le plus important de l'histoire de l'alchimie, et qui propose un aperçu élargi des sources ésotériques de la *Recherche de l'absolu* de Balzac, en plus d'une traduction italienne très bien faite suivie du texte original. *Hermès dévoilé* paraît à Paris en 1832, et il connaît un large succès public, si bien que jusqu'à la Belle Époque il demeure comme un livre de chevet.
- 2 C'est un livre mystérieux, paru sous pseudonyme, et dont l'auteur est inconnu; le pseudonyme au contraire d'un côté fait allusion à la nymphe Cillène, nourrice d'Hermès, de l'autre à Cillénus, l'un des fils d'Elatos, dont le nom signifie «sans bras ni jambes». Cela correspond en effet, comme nous le dit l'auteur, au Mercure des philosophes figé dans l'art. Tout cela n'a apparemment rien à faire avec l'histoire littéraire, sauf sans doute l'intrigue du livre, présentant comme personnage principal un chercheur persécuté par le sort, et reprenant ainsi une tradition qui remonte à Bernardo Trevisano. L'auteur souligne la tentation autobiographique des expériences de l'alchimiste pour toucher à la pierre: les désastres économiques, les escroqueries, les longs voyages, les espoirs toujours renvoyés, les malheurs et l'isolement dans sa propre famille, qui le considère comme un fou. Il retrouve donc dans l'*Homme dévoilé* le bagage des lectures alchimiques auxquelles tous les initiés s'étaient abreuvés. Ce qui est intéressant pour un discours littéraire est le rapport établi avec Balzac, dont la *Recherche de l'absolu* paraît deux ans après, en 1834. L'auteur rappelle que ce furent Gay-

Lussac et Chevreul de fournir à l'écrivain les notions de chimie auxquelles Balzac fait allusion dans son œuvre. Pourtant Sainte-Beuve, qui n'est pas un critique balzacien des plus sensibles, fait allusion à un autre modèle scientifique littéraire, c'est-à-dire justement *L'Homme dévoilé*, dont il écrit, tout en parlant de Balzac, une critique très élogieuse. L'auteur montre la bizarrerie de cet éloge, relatif à une œuvre qui n'est pas bien écrite, avec des fautes de grammaire que Sainte-Beuve est forcément obligé de remarquer. Sainte-Beuve montre les points de contact, de plus il met en évidence la spontanéité d'écriture de Cyliani et sa fraîcheur de style. La question du rapport entre *L'Homme dévoilé* et la *Recherche de l'absolu* reste quand même douteuse, selon l'auteur, car, si Balzac n'avait sans doute pas lu Bernardo Trevisano o Zacharie, il devait bien connaître les éditions de Bernard Palissy (1510-1589) qui jouissaient d'une large diffusion et qui avaient influencé le même Cyliani. L'auteur retrace les livres dont le jeune Balzac avait pu profiter dans la bibliothèque de sa mère, swedenborgienne, et il met en évidence qu'aussi bien de la part de son père que de sa mère Balzac entra en contact avec la franc-maçonnerie ésotérique. Il parcourt finalement la critique ésotérique du XIX^e siècle en montrant les études sur les connaissances ésotériques de Balzac, et il déniché une faute de Jules Claretie, selon lequel Balzac emprunta à Eliphas Levi quelques idées insérées dans *Louis Lambert* et *Séraphita*. L'auteur nous avertit à ce sujet que Balzac avait connu Eliphas Levi chez Mme de Girardin en 1839, lorsque Levi n'avait pas encore abordé ses études occultistes. C'est chez Henri Latouche au contraire, appartenant à l'ordre martiniste, que Balzac retrouve la théorie de la volonté magique qui l'avait déjà si séduit lorsqu'il était enfant.